

ISSN 0842-3377

## Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

# TENIR ET SERVIR

---

Bulletin n° 88

Décembre 2009

À tous les membres de l'AFCA

**Cette année, que votre temps des Fêtes  
soit un moment de bonheur,  
de paix et d'amour !**

de la part des  
membres de votre Conseil d'administration  
et des responsables de votre Bulletin

## SOMMAIRE

Mot du président <i>The President's Message</i>	3
Bulletins revenus	4
Eugène revient... en visite ... la chienne à Jacques ?	5
De beaux souvenirs d'enfance	7
Le vol de l'oie	8
Nos finances	8
Images de Sherbrooke	9
caron point net	11
Notre rassemblement 2009	13
Remerciements	13
Le rapport du Président <i>The President's Report</i>	14
<i>Our 2009 Reunion</i>	15
<i>Thank You</i>	16
<i>caron dot net</i>	17
<i>Eugène returns... to visit ... la chienne à Jacques ?</i>	19
<i>The Flight of the snowbirds</i>	20
Nos actifs nets <i>Childhood Memories</i>	21
Nous saluons / <i>We Salute</i>	22
Confiés à notre mémoire	23
	24
	27

## Conseil d'administration 2008 - 2009

Président : Henri Caron #2116	(819) 378-3601
Vice-président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
Secrétaire : Michel Caron (Qc) # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652
Administrateurs :	
Jean-François Caron #2720	(819) 843-4393
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Michel Caron (Sherbrooke) #2038	(819) 820-2006
Hélène Caron (Drummondville) #2184	(819) 472-3839
Céline Bélanger #2045	(450) 462-2858

Site internet des familles Caron d'Amérique:  
[www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm](http://www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm)

## RECRUTEMENT

<b>Nouveaux membres / New members</b>	<b>Présenté par</b>
<b>Suzanne Caron, L'Islet, QC</b>	
<b>Michelle-Andrée Caron, Grand-Mère, QC</b>	<b>Henri Caron # 2116</b>
<b>Rémi Caron, Longueuil, QC</b>	<b>Éric-Yves Harvey</b>
<b>Yvan Bélanger, Saint-Adalbert, QC</b>	
<b>Jean-Roch Caron, Saint-Laurent I.O. QC</b>	<b>Par Internet</b>
<b>Clément Caron Boisbriand, QC</b>	<b>Jacqueline Caron</b>
<b>Cécile Bernier Caron, Sherbrooke</b>	
<b>Gilbert Caron, Sherbrooke, QC</b>	
<b>Diane Caron, Sherbrooke, QC</b>	
<b>Jean-François Caron, Eastman, QC</b>	
<b>Serge Caron, Sherbrooke, QC</b>	
<b>Denise Caron Saint-Jérôme, QC</b>	
<b>Mario Caron, Sherbrooke, QC</b>	

**Date de tombée  
pour le prochain numéro :**

**1er février 2010**

## MOT DU PRÉSIDENT

Lorsque j'avais accepté en septembre 2008 de poursuivre à la présidence, j'avais annoncé que c'était la dernière année. Je croyais que dix ans au CA, dont cinq en tant que président, c'était suffisant et que je pourrais alors consacrer plus de temps à mes autres engagements. Les événements m'ont amené à reconsidérer ma décision. L'accident de santé de notre vice-président Fabien n'a pas été étranger à ce choix de dernière heure. Je vais donc pendant encore un an cheminer avec vous et principalement avec les membres du CA qui vous représentent et qui m'assurent de leur collaboration.

Octobre est donc pour notre association de famille comme le début de l'année. C'est un peu le moment des résolutions. Comme pour le 1<sup>er</sup> janvier, l'important ce n'est pas de prendre bien des résolutions, c'est plutôt de bien mesurer les engagements que nous prendrons. Au moment d'écrire ce mot du président, je prépare notre première réunion du CA. Sans présumer des décisions du conseil, je crois bien que la situation financière fragile de notre association (comme pour la majorité des associations de famille) sera cette année encore au menu de nos préoccupations. Deux autres dossiers que j'espère continuer à faire cheminer : la réédition de notre recueil généalogique et une première publication d'un répertoire des toponymes Caron. Dans le cas de ce dernier projet, nous avons pris conscience que le travail de recueil de l'information est plus compliqué que prévu. Il y a donc peut-être là du travail pour encore plus d'un an, je le reconnaiss, mais nous continuons d'y mettre des efforts et du temps. S'il y a des gens en dehors du CA qui ont le goût et le temps de nous donner un coup de main dans ce dossier, faites-le-moi savoir.

Je tiens aussi à vous remercier de la belle participation au rassemblement de Sherbrooke et je réitère les mercis que vous avez adressés aux responsables de cet événement. Nous sommes déjà en marche vers celui de septembre prochain qui nous amènera au cœur du Québec, dans la sympathique ville de Lévis.

Quand vous lirez ces lignes, vous aurez probablement déjà les pieds dans la neige et songerez aux réjouissances du temps des Fêtes. Je vous souhaite donc un Noël aux couleurs de la richesse de l'esprit de famille et une année 2010 qui vous fera vivre de beaux moments en famille.

Familialement vôtre,

*Henri Caron, président*



## THE PRESIDENT'S MESSAGE

In September 2008, when I accepted to stay on as President for one more year, I had also said that it would be my last one. I believed that ten years on the AC during which five were as President, was sufficient and that I could spend more time at other commitments. Certain events have occurred since then, that made me change my plans. The recent health problems suffered by Fabien our Vice President were also part of my change of decision. So, for the next year I will remain in the President's chair and keep on working with the members of the AC who represent all of you.

October is for our family Association like the start of the year. It is a bit like the moment for taking resolutions. Like on the first of January, the importance is not taking many resolutions but more to measure the commitments that we take. As I am writing the President's message I am also preparing for our next AC's reunion. Without presuming the council's decisions, I believe that our fragile financial situation (like in all the other family Associations) will be the main subject of our concerns. Two more projects that I want to keep working on are: the reedition of our book on genealogy and a repertoire of the Caron toponyms. In the case of the toponym project we realize that the gathering of true information is more complicated than we figured. So we will probably work on that for one more year, I acknowledge that, but we will continue to make the efforts and give it some time. If there are some people among you who are willing to give us a hand and to help us out, please let us know. We would certainly appreciate it.

## Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 3)

I also want to thank you for the nice participation at the annual reunion in Sherbrooke and I reiterate the thanks that you addressed to the people responsible for the events. We are already preparing for next year's reunion which will bring us right to the heart of Québec, in the delightful city of Lévis.

When you read these lines, you will probably be with both feet in the snow and will probably be thinking about the joys of the Christmas Holidays. I wish you a very happy time for the season, with all the fun of the family reunions and a 2010 that will bring enjoyable moments in your families.

*Henri Caron, President*

### BULLETINS REVENUS

(Aidez-nous à retrouver ces membres)

Nom	ancienne adresse	mention
-----	------------------	---------

<b>Béatrice Caron (# 2658)</b>	3368, Maricourt, app. 4, Québec	déménagée
<b>Rollande Caron (#2686)</b>	1549, Principale, Saint-Zotique	déménagée
<b>Christopher Caron (# 2096)</b>	209, Dunsmore Lane, Barrie, ON	déménagé
<b>Francine Caron (#2010)</b>	351, du Plateau, Beaupré	inconnue
<b>Claude Caron (# 2452)</b>	53, Hasting, # 200, Dollard-des-Ormaux	déménagé
<b>Sylvie Caron (# 1998)</b>	953, du Sommet, Prévost, QC	inconnue
<b>Line Caron (#2505)</b>	5482, av. Royale, QC	déménagée



Lors de l'assemblée générale, il est d'usage que le président donne le rapport des activités de l'Association. On le voit ici au centre, livrant son rapport. Les autres administrateurs sont, de gauche à droite: Céline Bélanger, Hélène Caron, Michel Caron (Sherbrooke), Marie-Frédérique Caron, Henri Caron président, Michel Caron secrétaire (Québec), Claude Morin trésorier. Fabien Caron et Patrice Caron étaient absents. Pour l'année 2009-2010, le nouveau conseil est formé des mêmes membres à l'exception de Patrice Caron, démissionnaire, remplacé par Jean-François Caron d'Eastman. Félicitations aux membres réélus : Henri Caron, Michel Caron (Sherbrooke), Michel Caron (Québec) et Marie-Frédérique Caron.

## EUGÈNE REVIENT... EN VISITE

(Suite du numéro 87)

**A**rthur Boucher avait fait part à Eugène de son intention d'aller faire un tour à Québec rencontrer un certain Israël Langlois. Il ne serait que deux ou trois jours. L'offre d'Arthur arrivait à point. Eugène venait de terminer un petit contrat de réfection de toiture et le client suivant n'était pas prêt avant une semaine. Il en parla avec son épouse qui l'encouragea à retourner voir leur propriété au Nord. Seul, il n'aurait sans doute pas fait le voyage. Il n'osait le dire mais il avait un peu « le mal du pays », comme on dit. Ça faisait déjà un an qu'ils étaient aux États. Elle ne l'accompagnerait pas car, enceinte de son quatrième, elle ne voulait pas ajouter la fatigue d'un voyage à celle que lui occasionnait son travail de couturière.

Napoléon l'attendait à la gare. Il invita aussi Arthur à souper et à coucher. Il se rendrait à pied chez Israël pour n'en revenir que le lendemain. Émérentienne avait préparé un bon repas. Elle avait ouvert un pot de veau du printemps mis en conserve, mis une belle nappe et fait un gros gâteau qu'on dégusta accompagné de fraises des champs et d'une riche « crème d'habitant ».

On raconta bien des anecdotes. Arthur, qui était aux *States* depuis quelques années émaillait ses propos de mots et d'expressions anglaises avec une fierté à peine dissimulée. Les *Yes sir, You know, You bet, etc.* servaient de renforcement à ses affirmations. Mais, disait-il, c'était avec son nom qu'on avait de la difficulté. On prononçait Arthoour ou Artheeur. Ses amis francophones le taquinaient en déformant la prononciation anglaise en « ar'tour » (de retour) ou « astheure » (à cette heure). Il en riait bien. Mais, il était plutôt agacé d'entendre « Boucher » prononcé « Butcheur » car, pour lui, « botcher » (*to botch*) signifiait bâcler un travail. Il finit par s'y faire. Peut-être aujourd'hui, y a-t-il des « Butcher » parmi ses descendants.

Le lendemain, Napoléon prêta un cheval et une voiture à Eugène pour lui permettre de se rendre à sa maison. Il faisait un soleil radieux. Les champs verdissaient, les animaux broutaient l'herbe nouvelle ; la vie reprenait de partout. Eugène, pourtant peu

émotif, sentait l'émotion monter en se rapprochant de « sa terre ».

En arrivant, il dut descendre de voiture pour ouvrir la barrière. Geste qu'il n'avait jamais accompli auparavant car son entrée était toujours ouverte à tous. Il attacha son cheval à un poteau du perron. Puis il prit le temps de porter le regard sur ce milieu qui lui restait bien familier. En faisant le tour de la maison, il remarqua que la neige avait écrasé quelques « pagées » de clôture, que les intempéries avaient arraché des bardeaux à la toiture et que deux carreaux aux fenêtres de la grange étaient cassés, sans doute par des glaçons tombés du toit et que les oiseaux avaient vite découverts et utilisaient pour entrer y construire leurs nids.

Il monta sur le perron et ouvrit la porte. Elle lui résista car elle avait gonflé. La froideur de l'intérieur contrastait avec la chaleur du jour. Une odeur de renfermé lui monta au nez. Il fit le tour des pièces et constata que le papier peint (la « tapisserie ») avait décollé à quelques endroits et que le plancher avait gondolé un peu dans la cuisine. Au sous-sol, qu'on appelait « la cave », quelques patates oubliées allongeaient leurs tiges à la recherche de la lumière parcimonieuse que laissait passer le soupirail. Il sortit et laissa la porte ouverte comme pour laisser sa maison respirer un peu d'air nouveau.

Il se dirigea ensuite vers les « bâtiments ». En ouvrant la porte, un courant d'air lui rappela les odeurs coutumières. Il revoyait ses vaches, chacune à sa place : ici, c'était la « Cornailleuse » et sa voisine, la « Sauteuse », plus loin, la « Queue courte » et, au fond, « Bouscaud », le taureau. Du côté de l'écurie, il revoyait la Grise et le petit Noir. De l'endroit où il mettait le foin (la tasserie), il ne sentit plus qu'une odeur de foin vieilli et humide. Dans la remise, il fut presque content de voir le semoir et la herse à disques d'Hilaire. Au dessus de la porte un couple d'hirondelles était à bâtrir leur nid en terre détrempée. Enfin, dit-il un signe d'un peu de vie !

Il revint à la maison à pas lents. Il en fit de nouveau le tour des pièces, comme pour bien les graver dans sa mémoire. À côté de la cuisine, dans un geste quasi machinal, il referma la porte du salon, pièce toujours

(Suite page 6)

fermée que l'on n'ouvrait que pour la visite de la parenté ou pour la visite paroissiale du curé. À l'étage il s'arrêta quelques instants dans « leur chambre », à côté de celle des enfants et de celle des invités.

Il sortit. Il se reprit à deux reprises et dut tirer fortement pour refermer la porte et entendre le déclic de la serrure. Tournant le dos à la porte et le regard fixé sur l'horizon, comme pour se convaincre de quelque chose, il dit à mi-voix : « Ouais ! ».

Cette réflexion exprimait-elle le regret ? La résignation ? Ou la décision ?

Il se dirigea ensuite chez Hilaire qui, voyant le cheval de Napoléon, sut immédiatement que c'était Eugène. Comme l'avant-midi était avancé, celui-ci accepta la chaleureuse invitation d'Hilaire et d'Arthémise. Hilaire en profiterait pour sonder quelque peu les intentions d'Eugène au sujet de sa terre. Il savait bien qu'il ne prendrait pas de décision sur le champ. Hilaire lui demanda cependant d'avoir la préséance d'achat en lui disant qu'il « accoterait » toute offre qui lui serait faite.

Eugène fut de retour chez son frère en fin d'après-midi, après avoir rencontré quelques anciens concitoyens. Il lui aida à faire le train. On soupa et la veillée passa rapidement à s'échanger réciproquement des nouvelles des connaissances aux États et de gens de la paroisse.

Arthur arriva de bonne heure le lendemain chez Napoléon qui les reconduisit à la gare.

Quelle sera la décision d'Eugène ?

(à suivre)

*Victor Caron*

## **CONNNAIS-TU L'ORIGINE DE "LA CHIENNE À JACQUES"?**

*La chienne à Jacques !!!*

Nous avons souvent employé cette expression et nous ne savions pas d'où elle provenait. Alors, maintenant nous le savons et sommes un peu plus savants !!! *La chienne à Jacques* : cette expression signifie habituellement que notre habillement, qui plus est, notre accoutrement laisse à désirer et n'est pas conforme aux conventions sociales ou aux modes imposées. On dit souvent d'une personne dont les vêtements sont non assortis qu'elle est habillée comme la chienne à Jacques.

Mais qui est ce Jacques ? Et, que dire de sa chienne ? Il a pourtant bel et bien existé. Cette expression proviendrait du Bas-du-Fleuve où vivait un certain Jacques Aubert au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Jacques était un célibataire endurci et ne possédait pour seule compagnie qu'une chienne qui avait une maladie et avait perdu tout son poil. Pour qu'elle survive l'hiver, Jacques Aubert la revêtait de vieux chandails usés et inutilisables. Conséquemment, ses voisins et connaissances voyaient passer cette chienne vêtue de vieux vêtements. Quand on voulait se moquer de quelqu'un qui était mal vêtu, on disait de lui qu'il était habillé comme la chienne à Jacques.

Quelle tête ferait Jacques Aubert et sa chienne aujourd'hui en sachant qu'ils font maintenant partie du folklore canadien-français ?

Source : *Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie*.

## DE BEAUX SOUVENIRS D'ENFANCE

### Ces beaux matins

C'est le début du printemps, la généreuse couche de neige n'a pas encore laissé place au chaume dans les champs, le soleil fait de la neige un genre de glaise blanche qui se laisse transformer au gré de l'imagination de notre enfance. Mais après une froide nuit, la neige devient presque de glace et transforme les champs en immense terrain de jeu.

C'est à ce moment que nous priions notre mère de nous éveiller tôt pour profiter de ce cadeau de la nature. Nous sortions du lit comme les petits bonshommes des boîtes à surprises. Je crois même que nous faisions grâce de la prière du matin. Je me souviens du plaisir que nous avions à courir sur la « croûte » jusqu'à l'orée du bois où le champ nous offrait une pente assez généreuse pour nous faire profiter de la gravité. Sur nos traîneaux, nous faisions quelques descentes qui nous enivraient comme si nous avions été au volant d'une Formule I. Si nous exagérions un peu trop sur le nombre de courses improvisées, la voix de maman, perchée sur le bout de la galerie, nous rappelait à la réalité, l'école ne prenait pas congé. Dommage ! C'était un rapide déjeuner et puis le départ pour l'école tout en espérant que Dame Nature nous offrirait encore une nuit de froidure le lendemain.

### Ces beaux samedis

Les enfants d'aujourd'hui peuvent se vanter de passer les beaux samedis d'hiver sur les pentes de ski. Nous, c'était plus simple comme sorties sportives, mais Dieu sait si nous y prenions plaisir. Presque tous les beaux samedis d'hiver, nous allions nous promener en raquettes dans les bois. Nous allions généralement sur notre lot qui avait un mille de profondeur.

Étant le plus jeune et par ce fait le plus petit, j'avais droit à un traitement de faveur, mes grands frères me précédaient et je marchais donc dans un chemin tapé. Lorsque le temps n'était pas trop froid, nous nous

rendions jusqu'à la côte du fronteau. On l'appelait ainsi parce qu'elle était à cheval sur la limite de notre lot et des lots du rang suivant qu'on appelait le Rang Bâtard (il fut un temps où l'on ne savait pas si ce rang appartenait à Saint-Marcel ou à Saint-Adalbert, d'où le nom de bâtard). Cette côte n'est pas énorme, mais dans notre naïveté d'enfant, c'était une montagne. Nous nous permettions même de tenter de l'escalader à raquettes. Nos montures n'étant pas équipées « d'antirecul » comme les raquettes modernes, nous ne parvenions généralement pas jusqu'au sommet. Pour redescendre, nous avions droit à quelques chutes.

Quel plaisir au retour à la maison, chaudement assis près du poêle en attendant un dîner qui comblerait le creux de l'estomac.

Plus tard dans l'hiver, lorsque la neige avait durci sous l'action du froid matinal, nous allions glisser sur notre fameuse côte du fronteau. Pour s'y rendre, il fallait passer à travers bois. Nous suivions le chemin qui servait à notre père qui bûchait un peu de bois sur le lot tous les hivers.

Il n'y avait pas de chemin dans la côte. Nous devions donc nous tracer une voie entre les arbres. Dans notre ingéniosité de jeunes campagnards, nous avions intégré à nos traîneaux un toboggan qui nous servait à diriger le traîneau entre les arbres. On pourrait poser des questions au point de vue de la sécurité. Nous devions être protégés par nos anges puisque jamais nous n'avons eu d'accident avec blessure.

Je ne sais combien de fois nous descendions et remontions la pente en tirant nos traîneaux, mais le plaisir était toujours au rendez-vous. Fatigués mais heureux, nous retournions à la maison pour le dîner, espérant que le samedi suivant serait encore favorable à cet autre sport familial.

J'espère que ces quelques reflets de ma mémoire ravivent chez vous de beaux moments de votre enfance. C'est si précieux les beaux souvenirs.

*Henri Caron*

## LE VOL DE L'OIE

**V**ous êtes-vous déjà demandé pourquoi les oies forment un V lors de leur vol migratoire ?

La nature a une bonne raison de les doter de cet instinct. Chaque coup d'aile d'une oie soulève l'air et celle qui la suit en bénéficie. Lors de la formation en V, toute la volée profite d'un accroissement d'efficacité d'au moins 71 %, cela comparé à un oiseau volant seul.

Quand une oie se détache de la formation, essayant de voler seule, elle ressent soudain la résistance de l'air et rapidement revient à la formation.

Comme les oies, les personnes qui partagent un but commun et ont un sens de l'appartenance l'atteignent avec plus d'aisance et plus rapidement que celles qui cheminent seules.

Quand une oie est fatiguée, elle se retire à l'arrière de la formation et une autre prend la tête.

Si les gens avaient autant d'intuition que les oies ont d'instinct, chacun comprendrait que finalement le succès dépend du travail d'équipe, chacun à son tour assumant les tâches ardues et partageant le leadership.

Les oiseaux aux derniers rangs de la formation encouragent de leurs cris celles qui sont à l'avant afin qu'elles accélèrent la vitesse. Il est important que nos « cris » d'arrière-garde soient encourageants. Sans cela, ils ne sont que des cris.

Quand une oie est malade ou blessée, deux autres oies se détachent avec elle de la formation et l'accompagnent au sol pour lui assurer aide et protection. Ces oies demeurent avec la malade jusqu'à ce qu'elle puisse à nouveau voler ou jusqu'à ce qu'elle meure. Alors elles se joignent à une autre volée ou essaient de rejoindre leur propre formation.

Puissions-nous avoir cet esprit d'oubli de nous-mêmes qui nous mérite de tels amis. Nul besoin d'être savant pour suivre les leçons de la nature ; il faut seulement s'arrêter et observer les merveilles qui nous entourent.

Demande aux bêtes, elles t'instruiront ; aux oiseaux, ils te parleront ; à la terre, elle t'enseignerá.

*Auteur inconnu*

## NOS FINANCES

**P**our le profit de ceux et celles qui n'étaient pas à la réunion générale le 27 septembre à Sherbrooke, nous vous communiquons nos états financiers (voir le tableau à la page 22). Comme bien des associations, nous ne réussissons pas à couvrir nos obligations financières avec les revenus de l'année. Le grand responsable de cet état de chose est le faible rendement de nos placements. Comme nous avons un grand nombre de membres à vie, c'est une situation que nous avons appréhendée depuis longtemps et qui est devenue réalité depuis deux ou trois ans. Les intérêts générés par une contribution de membre à vie ne couvre plus le coût d'impression et d'envoi des quatre bulletins annuels.

Nous n'avons pas beaucoup de moyens de faire face à la situation autre que la gestion serrée de nos dépenses. Lors de notre réunion du CA du 31 octobre dernier, nous avons discuté du dossier de nos finances. Pour nous aider à passer à travers cette crise (je parle comme les journalistes), nous avons même pensé solliciter ceux ou celles qui voudraient le faire de nous offrir une contribution volontaire pour soutenir notre association. Nous vous en serions bien reconnaissants.

Merci de votre soutien et nous voulons nous donner les moyens de demeurer une association bien vivante.

*Henri Caron, président*

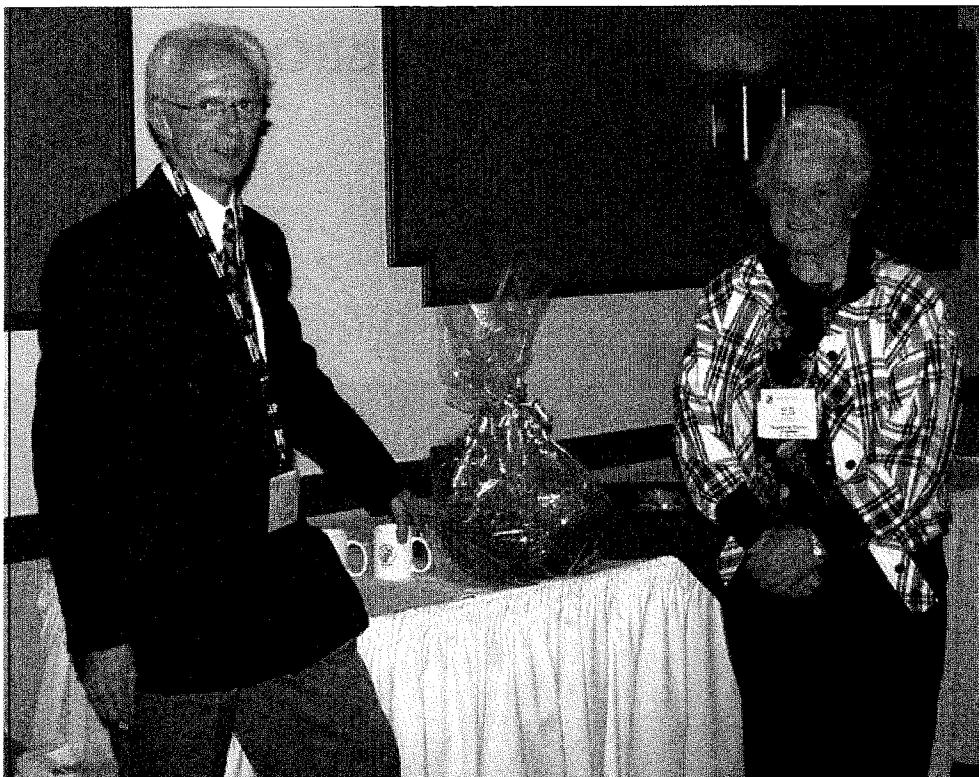
## IMAGES DE SHERBROOKE



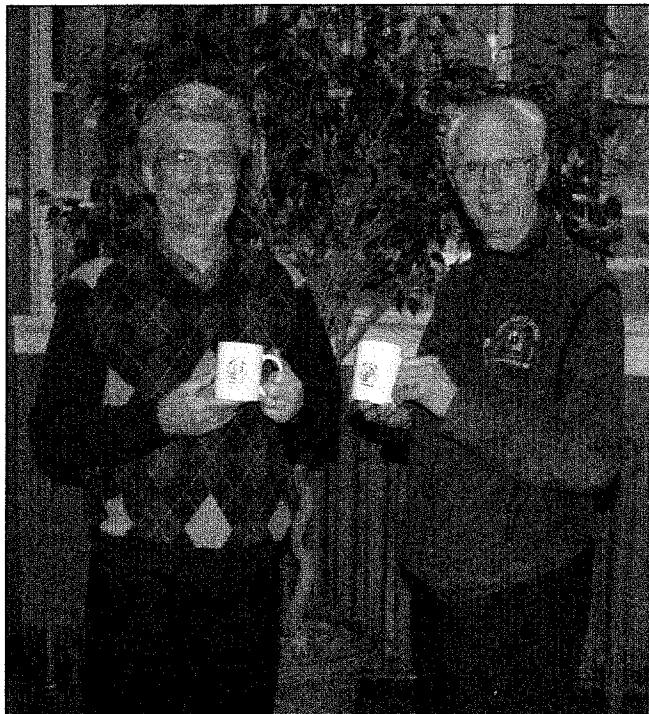
Une partie du groupe de participants à la visite du Domaine Howard où se trouvent les serres de la ville de Sherbrooke. La guide en costume relate l'histoire de la fondation de la ville de Sherbrooke et le rôle joué par les Loyalistes dans le développement de la ville.

Part of the group of participants visiting Howard Estate where the greenhouses belonging to the city of Sherbrooke are located. The costumed guide is telling the history of the city's founding and the role played by the Loyalists in its development. (Photo Valère Caron)

## Les familles Caron d'Amérique

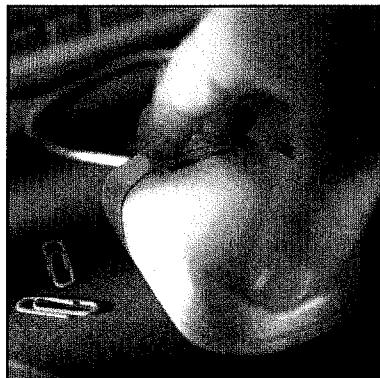


Notre président et Sr Suzanne Caron, Oblate, qui, avec sa sœur Sr Jeanne, ses frères Claude et l'abbé Marcel, fut en 1984 parmi les fondateurs de notre association. (Photo Valère Caron)



À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire, le comité d'organisation avait commandé une tasse aux armoiries de l'Association et portant le chiffre 25. Henri le président et Michel du comité d'organisation exhibent avec fierté cette pièce de collection. Fabriquée en quantité limitée pour la circonstance, elle n'est plus disponible. Désolés pour ceux qui n'ont pu se la procurer. (Photo Valère Caron)

*On the occasion of our 25<sup>th</sup> anniversary, the organizing committee had ordered a cup showing our coat of arms along with the number 25. Henri our president and Michel from the OC proudly exhibit this collector's showpiece. Fashioned in small numbers just for the occasion, it is no longer available. Sorry for those who have not been able to secure one.*



## caron point net

**N**ous avons tous entendu parler des premiers missionnaires qui sont venus évangéliser les Indiens, même parfois au prix de leur vie. Le père récollet Joseph **Le Caron** est l'un d'eux. Les Récollets étaient la communauté que nous appelons aujourd'hui les Franciscains.

Dans le *Dictionnaire biographique du Canada* en ligne, nous trouvons une biographie de ce vaillant missionnaire sous la plume de Frédéric Gingras.

**LE CARON, JOSEPH**, prêtre, récollet, premier missionnaire chez les Hurons, né aux environs de Paris vers 1586 et décédé en France en 1632.

Le père Le Caron entra chez les Récollets et y fit profession en 1611. Quatre ans plus tard, Champlain emmenait en Nouvelle-France quatre récollets ; les pères Jamet, qui devint leur premier supérieur, et Le Caron étaient du nombre. Quittant Honfleur le 24 avril 1615, Le Caron abordait à Tadoussac le 25 mai suivant et, quelques jours plus tard, voguait avec les trafiquants de pelletteries vers le Sault Saint-Louis pour y rencontrer les Hurons et tenter de les suivre en leur pays. Sûr de réaliser son projet, il redescendit à Québec pour s'y munir des objets nécessaires au culte et, vers le 23 juin, il était de nouveau à la rivière des Prairies. Le lendemain, la messe « fut chantée sur le bord de la dite rivière avec toute dévotion par le père Denis et le père Joseph ». Il manifesta alors à Champlain son projet d'aller demeurer chez les Attignaouantans (nation de

l'Ours) « pour apprendre leur langue [...] et annoncer le nom de Dieu à ces sauvages ». Après un voyage dont Le Clercq nous a fait le récit, le père Le Caron s'établit à Carhagouha. Le 12 août, en présence de Champlain et des Français qui l'accompagnaient, il célébra la première messe en pays huron. Le 15 janvier 1616, Champlain, qui était revenu de son expédition militaire et avait rejoint le père Le Caron, partit avec lui visiter la nation des Pétuns ainsi que sept autres villages de leurs alliés qui les reçurent avec la plus cordiale hospitalité et avec lesquels ils se lièrent d'amitié. Quittant cette contrée le 20 mai, le père Le Caron arrivait à Québec le 11 juillet après avoir fait halte au Sault Saint-Louis et à Trois-Rivières. La mission au pays des Hurons était fondée. Le 20 juillet 1616, Champlain, en compagnie des pères Jamet et Le Caron, repassait en France. (...) Le père Le Caron, le 11 avril 1617, reprenait la mer ; il revenait à Québec avec le titre de commissaire provincial et, en remplacement du récollet Jean Dolbeau qui passait en France, il y demeura une année durant laquelle il bénit le mariage de la fille aînée de Louis Hébert Anne, avec Étienne Jonquet. Dès le retour du père Dolbeau, l'année suivante, le père Le Caron se rendait chez les Montagnais de Tadoussac auprès desquels il resta jusqu'en 1619, accomplissant auprès d'eux le double apostolat de missionnaire et de maître d'école, ainsi qu'il le déclare lui-même : « j'ai montré l'alphabet à quelques-uns qui commencent assez bien à lire

et à écrire [...]. C'est ainsi que je me suis occupé à tenir école ouverte dans notre maison de Tadoussac ». En 1624, il pourra écrire, en parlant du séminaire que les Récollets avaient ouvert à Québec depuis 1620 : « Notre Séminaire serait d'une grande ressource si on avait les moyens de fournir à tout, mais vu la pauvreté du pays, nous ne saurions y nourrir qu'un petit nombre de sauvages. »

Revenu à Québec, il signait, le 18 août 1621, une pétition adressée au roi Louis XIII pour plaider la cause de la Nouvelle-France, puis retournait chez les Montagnais de Tadoussac, d'où il reviendra au mois de mai suivant afin de prendre part aux exercices spirituels de la retraite, au couvent de Notre-Dame-des-Anges. En 1623, après un second séjour chez les Montagnais, il accueillait à Québec de nouvelles recrues et formait le projet de passer en Huronie avec le père Nicolas Viel et le frère Gabriel Sagard. C'est au village de Carhagouha qu'il alla se fixer avec ses compagnons. Son séjour fut marqué d'un incident qui lui aurait coûté la vie, n'eût été l'intervention d'un grand chef huron qui le défendit. De retour à Québec en juin 1624, le père Le Caron remit au frère Sagard, qui s'apprêtait à passer en France, une relation écrite de sa main et dont Le Clercq nous a conservé de larges extraits. Cette relation constitue une étude approfondie des sauvages de la Nouvelle-France, de leurs mœurs et des obstacles à leur conversion. L'introduction révèle l'existence d'un second mémoire dont le manuscrit est aujourd'hui inconnu.

Rentré en France à la fin d'août 1625, le père Le Caron y était délégué par les missionnaires pour tenter un supreme effort contre la Compagnie de Montmorency, qui paralyssait le dévelop-

pement de l'Église. À cette fin, il rédigea et fit imprimer deux écrits destinés à éclairer le Conseil du roi : le premier, de 15 pages, intitulé : *Plainte de la Nouvelle France dicte Canada, à la France, sa Germaine* ; le second, ayant pour titre : *Avis au Roi sur la Nouvelle-France* (il couvre 23 pages). Ces deux manuscrits, conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, constituent un violent réquisitoire contre la Compagnie des Marchands et son directeur. En ce même voyage, le père Le Caron avait apporté avec lui son dictionnaire de la langue huronne et deux autres des langues algonquine et montagnaise, tous perdus aujourd'hui, qui furent offerts au roi par Le Baillif.

Sa mission terminée, le père Le Caron revenait à Québec où il s'employa de nouveau à l'évangélisation. La capitulation de 1629, en faisant de la Nouvelle-France une possession anglaise, mettait aussi un terme à son apostolat en ce pays ; le 9 septembre suivant, le père Le Caron et ses confrères récollets retournèrent en France où ils débarquèrent le 29 octobre.

Nommé supérieur du couvent de Sainte-Marguerite, près de Gisors, le père Le Caron y mourrait de la peste le 29 mars 1632, à l'âge de 46 ans, le jour même de la signature du traité de Saint-Germain-en-Laye qui rendait le Canada à la France.

Des récollets venus en Nouvelle-France, le père Le Caron fut l'un des plus remarquables, tant par sa culture que par son zèle apostolique. Il avait concouru efficacement à l'établissement de l'Église en Canada et fondé la première mission en Huronie.

*Frédéric Gingras (recherche de Henri Caron)*

## NOTRE RASSEMBLEMENT 2009

Tenu à Sherbrooke les 26 et 27 septembre dernier, il nous a permis, non seulement le plaisir d'une visite dans la ville toujours bien nommée « Reine des Cantons de l'Est » comme nous l'avons appris à la petite école, mais aussi de mieux faire connaître notre association dans la région.

Le comité d'organisation n'a pas ménagé ses efforts pour se montrer à la hauteur de la réputation de la ville et de la région. Les membres et leurs amis ont été nombreux à profiter d'un après-midi merveilleusement ensoleillé pour visiter les serres de la ville et le magnifique Domaine Howard avec ses constructions typiques de l'influence anglaise des débuts de la ville.

Un excellent banquet suivi d'une soirée bien organisée a permis à la centaine de participants d'échanger nombre de souvenirs et d'apprécier l'accueil et le savoir-faire des organisateurs. Nous tenons à signaler la présence de Sr Suzanne Caron, qui fut des premiers moments de l'Association, et de René-Léon Caron, auteur de nos armoiries.

Le dimanche, après la messe célébrée dans la paroisse de Saint-Charles-Garnier, eut lieu l'assemblée générale annuelle. Un brunch succulent et fort bien présenté a été l'occasion de connaître de nouveaux membres et de poursuivre la distribution de nombreux prix de présence amorcée la veille, pendant la soirée. Puis, lentement, la salle se vida ; plusieurs partirent avec un cadeau pendant que chacun et chacune n'avaient que de bons mots de remerciements pour les organisateurs.

**À l'an prochain, à Lévis**

*Henri Caron*

---

## REMERCIEMENTS

L'Association remercie chaleureusement les membres du comité d'organisation Michel Caron, responsable du comité, Diane Verville, Richard Caron, Hélène Caron, Claude Morin, Henri Caron et Céline Bélanger pour le choix d'activités et leur planification, la recherche de commanditaires et de prix de présence et la campagne de recrutement bien pensée. L'Association adresse aussi des remerciements aux personnes qui ont pu apporter leur assistance à un moment ou l'autre de l'organisation et du déroulement du rassemblement.

Un merci enfin aux membres, parents et amis qui ont répondu à leur invitation et qui ont pu apprécier leur dévouement.

*Victor Caron*

---

## LE RAPPORT DU PRÉSIDENT

**M**e voici devant vous pour la cinquième année. Lorsque j'ai accepté cette responsabilité en 2004 au moment de nos vingt ans, l'échéance des 25 ans me paraissait bien loin. Et nous y voilà déjà.

Lorsque je commence mon rapport annuel, c'est plus fort que moi, les mercis qui fusent dans ma tête veulent s'exprimer. Merci d'abord à vous, chers membres, de votre soutien. Merci au CA qui s'est impliqué encore cette année. Merci aux bénévoles qui ont accepté de collaborer au cours des différentes activités. Merci aux gens de Sherbrooke qui nous ont si généreusement reçus. Merci à Michel, Diane et Richard qui ont trimé fort pour rendre possible notre première visite dans la capitale de L'Estrie.

L'année 2008-2009 a été sous le signe de la continuité. Nous avons assuré notre présence au salon de généalogie de *Laurier Québec* ainsi qu'aux Fêtes de la Nouvelle-France. Ici, je dois ajouter un autre important merci. Lucie a généreusement accepté de reprendre du service pour assurer la permanence au cours de cet événement.

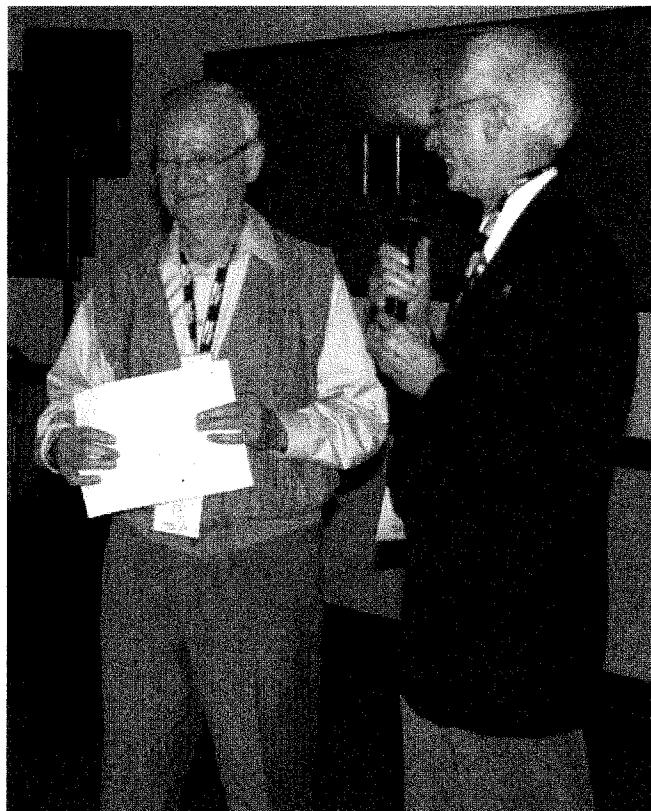
L'équipe de Victor, Fabien, Gaston et Daniel a encore une fois assuré une présence auprès de nos membres en unissant leurs efforts pour produire nos quatre numéros annuels du bulletin *Tenir et Servir*. Je réitère ici l'appel à tous pour enrichir notre bulletin. Vous avez des éléments d'histoire de la grande famille Caron, vous connaissez des personnages Caron présents ou passés qui méritent d'être connus, faites-nous-en part. Si vous doutez de vos talents d'écrivain, nous pouvons vous aider à rédiger vos textes. Vous êtes la plus grande richesse de notre association, nous devons en bénéficier.

Comme les gouvernements et bien des organismes, notre association a peine à réaliser l'équilibre budgétaire. Nous avons déjà coupé dans les dépenses et nous devrons prendre les moyens

pour continuer en ce sens. Il est évident que les très bas taux d'intérêt que nous connaissons présentement sont de nature à diminuer nos revenus. Les intérêts engendrés par la souscription des membres à vie ne couvrent pas les frais d'impression et d'expédition de notre bulletin. Le CA poursuivra sa réflexion au cours de la prochaine année.

Je termine en rappelant à tous les membres ici présents et à tous ceux qui me liront dans le bulletin que vous êtes la raison de notre implication dans le CA et que votre collaboration est la meilleure façon de nous dire merci.

*Henri Caron, président*



Nous voyons ici le président, en compagnie de Gaston, notre traducteur. L'Association lui a décerné le titre de « Membre honoraire ». Le président lui remet un certificat en reconnaissance de sa fidélité et de son dévouement.  
(Photo Valère Caron)

## THE PRESIDENT'S REPORT

**H**ere I am in front of you again, and for the fifth year in a row. When I accepted the responsibility of the presidency in 2004 (the year of our twentieth birthday as a family Association), the twenty fifth year seemed very far away. Well, here we are now.

As I begin my annual report, I can't ignore the many thanks that roll inside my head. First of all, thanks to you members for your support. Thanks to the AC for the job it has done again this year. Thanks to the volunteers who have helped in the different activities. Thanks to the people of Sherbrooke who have welcomed us so generously, and to Michel, Diane and Richard who worked very hard at organizing our annual reunion and first visit in the Estrie region. The year 2008/09 was under the sign of continuity. We were again present at the Salon of genealogy at *Laurier Québec* and at the Festival of New France. I have another special thank you to Lucie who again this year, with her group of volunteers, looked after this important event. The team of Victor, Fabien, Gaston and Daniel who produced and translated the four annual editions of the bulletin *Tenir et Servir* for our members across North America. I reiterate again the call to all of you to send us interesting stories and facts about members of the Caron family in your entourage so that we can pass them on in the bulletin. If you are not sure how to communicate your information, just give us the facts and we will write them up for you. You are the greatest resources of our Association so we should benefit from it.

Like most governments and organisms, our Association has difficulties balancing its budget. We have already made cuts in the expenses and we will carry on in that direction. It is evident that the present low interest rates diminish our revenues. The interests generated by the investment of the subscriptions of our life members do not even cover the cost of

producing and mailing the bulletin. The AC will keep working on finding solutions to our financial problems during the coming months. I close by reminding you, the members who are here and those who will read me in the bulletin, that you are the reason for our implication in the AC and that your collaboration is the best way to thank us.

*Henri Caron, President*



Michel, le responsable du comité d'organisation, rend hommage à Richard Caron, membre clé du comité, pour le rôle important qu'il a joué dans l'organisation du rassemblement. Richard a notamment obtenu l'appui du Mouvement Desjardins de la ville pour l'envoi gratuit d'une invitation spéciale à tous les Caron de la région et le recrutement de l'aide de nombreux commanditaires. Il a été nommé président d'honneur du rassemblement. (Ph. V. C.)

## OUR 2009 REUNION

**H**eld on the 26 and 27<sup>th</sup> of September in the beautiful city of Sherbrooke (also called "Queen of the Eastern Townships"), it gave us an opportunity to visit that corner of the province and also to know more about the health of our Association in the region.

The organizing committee put a great effort to impress and welcome all of us in the true manner that they do in Sherbrooke. The members and their friends took advantage of the nice weather and had a chance to visit the magnificent Howard Estate with its typical English Style buildings dating back to the beginnings of the city.

We enjoyed an excellent dinner followed by an evening of entertainment where about 100 participants met, fraternized and exchanged anecdotes and memories from the past. I want to mention the presence of Sister Suzanne Caron, who is one of the pioneers in the Association, and Mr. René-Léon Caron, the author of our coat of arms.

The following day, Sunday, after the celebration of the traditional mass, we held the annual General Assembly. We then all gathered for an excellent brunch where more Carons from the region, came to join us for the meal, with yet another draw for the many gifts that were left from the evening before. Then slowly the room emptied, many leaving with a souvenir gift and everyone with the memories of a great moment spent together.

**Until next year in Lévis.**

*Henri Caron, President*

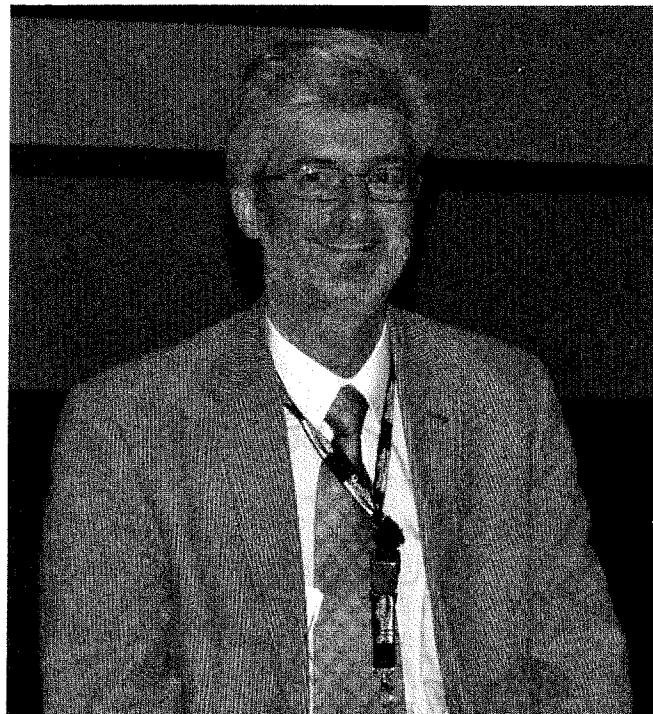
## THANK YOU

**T**he Association wants to wholeheartedly thank the committee who organized our last gathering in Sherbrooke. First the head of the Committee Mr. Michel Caron, its members, Diane Verville, Richard Caron, Hélène Caron, Claude Morin, Henri Caron and Céline Bélanger for the choice of activities and their planning of the event. Their search for sponsors, the door prizes, the gifts, and the well thought out recruiting drive. We also want to thank all the persons who have assisted at one time or another to ensure the success of the weekend reunion.

Thank you members, thank you parents, relatives and friends who have accepted the invitation and have appreciated the hard work.

*Victor Caron*

---



Michel de Sherbrooke, membre du CA, aura été la bougie d'allumage du comité d'organisation de notre réunion de septembre dernier.

## CARON DOT NET

We have all heard about the first Missionaries who came to evangelize the Indians. Sometimes they paid with their lives. Joseph Le Caron, a *Récollet* priest, was one of them. The *Récollets* were a religious order that is now called the Franciscans.

In the online *Dictionary of Canadian Biography*, we find the biography of this valued missionary, written by Frédéric Gingras.

**LE CARON, JOSEPH**, priest, *Recollet*, first missionary among the Hurons; b. c. 1586 somewhere near Paris; d. in 1632 near Gisors.

Le Caron joined the Recollets and made his profession in the order in 1611. Four years later Champlain brought four Recollets to New France; Father Le Caron was among them, as well as Father Jamet, who became their first superior. Father Caron left Honfleur 24 April 1615, landed at Tadoussac on 25 May, and a few days later was on his way with the traders in pelts towards the Saint-Louis rapids, in order to meet the Hurons there and to try to follow them into their own country. Sure of carrying out his plan, he went down to Quebec again to equip himself with the objects necessary for worship, and around 23 June he was once more at the Rivière des Prairies. The next day mass "was sung most devoutly by Fathers Denis and Joseph on the bank of the said river." He then exposed to Champlain his plan of going to live among the Attignaouantans (Bear nation of the Hurons) "to learn their language... and to proclaim God's name to these natives." After a trip that has been described for us by Le Clercq, Father Le Caron took up residence at Carhagouha. On 12 August, in the presence of Champlain and of the Frenchmen who were with him, he celebrated the first mass in the Huron country. On 15 January 1616 Champlain, having returned from his military expedition, joined Father Le Caron again and visited with him the nation of the Petuns, as well as seven other

villages allied to them; the natives received them with the most cordial hospitality, and the French struck up a friendship with them. Leaving this region on 20 May, Father Le Caron reached Quebec on 11 July after stopping at the Saint-Louis rapids and at Trois-Rivières. The mission in the Huron country was established.

On 20 July 1616 Champlain, together with Fathers Jamet and Le Caron, started back for France. (...) Father Le Caron sailed again on 11 April 1617; he was returning to Quebec with the title of provincial commissioner. He stayed there for one year, replacing the Recollet Jean Dolbeau who went to France, and during that time he blessed the marriage of Louis Hébert's eldest daughter Anne to Étienne Jonquet. On Father Dolbeau's return the following year, Father Le Caron went to the Montagnais at Tadoussac; he stayed with them until 1619, acting in the double capacity of missionary and schoolmaster, as he stated himself: "I have taught the alphabet to some who are beginning to read and write fairly well..." (...) In 1624 he would be able to write, referring to the seminary that the Recollets had opened at Quebec in 1620: "Our seminary would be of great assistance if we had the means to provide for everything, but given the poverty of the country, we can support only a small number of Indians."

He returned to Quebec, where on 18 Aug. 1621 he signed a petition addressed to King Louis XIII, pleading the cause of New France, then went back to the Montagnais at Tadoussac; the following May he returned to Quebec again to take part in the spiritual exercises of the retreat at the convent of Notre-Dame-des-Anges. In 1623, after a second stay among the Montagnais, he welcomed some new recruits at Quebec and planned to go to the Huron country with Father Nicolas Viel and Brother Gabriel Sagard. He and his companions

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

took up their abode in the village of Carhagouha. His stay was marked by an incident which would have cost him his life had it not been for a powerful Huron chief who defended him. Back in Quebec in June 1624, Father Le Caron passed on to Brother Sagard, who was preparing to go to France, a relation written in his own hand, large extracts of which have been preserved for us by Le Clercq. This relation is a detailed study of the Indians of New France, of their customs and of the obstacles in the way of their conversion. The introduction reveals the existence of a second memoir, the manuscript of which is now lost.

Having gone back to France at the end of August 1625, Father Le Caron was appointed by the missionaries to make a supreme effort against the Compagnie de Montmorency, which was paralysing the development of the Church. To this end he drew up and had printed two documents intended to enlighten the king's council; the first, 15 pages long, was entitled: *Plainte de la Nouvelle France dicte Canada, la France, sa Germaine*; the second, with the title *Avis au Roi sur la Nouvelle-France*, comprised 23 pages. These two manuscripts, preserved in the Bibliothèque nationale in Paris, constitute a violent indictment of the Compagnie des Marchands and its director. On this same trip

Le Caron had brought his dictionary of the Huron language and two others, of the Algonkin and Montagnais languages, which were presented to the king by Le Baillif. None are extant today.

Having completed his assignment, Father Le Caron once more returned to Quebec, where he again concerned himself with spreading the gospel. The capitulation of 1629, by making New France an English possession, also put an end to his missionary activity in this country; on 9 September Father Le Caron and his fellow Recollets returned to France, where they landed on 29 October.

Father Le Caron was named superior of the convent of Sainte Marguerite, near Gisors, and died there of the plague on 29 March 1632, aged 46; that very day was signed the Treaty of Saint Germain en Laye restoring Canada to France.

Of the Recollets who came to New France, Father Le Caron was one of the most outstanding, both because of his culture and of his apostolic zeal. He had contributed effectively to the establishment of the Church in Canada and had founded the first mission in the Huron country.

*Frédéric Gingras (Research by Henri Caron)*

### À PARAÎTRE BIENTÔT :

*Le Soleil* de Québec, sous la plume de la journaliste beauceronne Luce Dallaire, annonce la parution prochaine d'un « essai biographique » sur l'écrivaine Madeleine Ferron — veuve du juge Robert Cliche, sœur du romancier Jacques Ferron et de la peintre Marcelle Ferron — leur mère était une **Caron** de Louiseville. Les auteurs Bernard Beauchemin, André Garant, Raymond Labbé et Gervais Lajoie tour à tour relatent le vécu de leur sujet, la pensée profonde de cette « insoumise » et ses liens avec la tradition orale des Beaucerons à travers sa collaboration à deux ouvrages cosignés avec son illustre, coloré et regretté époux. Le livre sera lancé bientôt mais est déjà disponible ; on peut déjà le commander sur Internet à [gervais.lajoie@sogetel.net](mailto:gervais.lajoie@sogetel.net).

*Fabien Caron*

## EUGÉNE RETURNS... TO VISIT

Arthur Boucher mentioned to Eugène his intention to travel to Québec City to meet a certain Israel Langlois. He would only be gone two or three days. Arthur's proposition was timely. Eugène had just finished a small roofing contract, and the next client wouldn't be ready for another week. He talked about it with his wife who encouraged him to go and check on their property in the North. By himself, he probably would not have made decision to take the trip. He did not dare tell anyone, but he was a bit "homesick" as they say. They have been in the States now for a year. She did not go with him, being pregnant with their fourth child; she did not want to add the strain of a trip to that already experienced by her work as a seamstress.

Napoléon was waiting at the station. He also invited Arthur to supper and to stay the night. He would walk to Israel's place, and return the next day. Émérentine had prepared a good meal. She had opened up a jar of spring veal which had been preserved, put a nice table cloth, and baked a big cake which was relished with wild strawberries and thick cream.

Many anecdotes were told. Arthur, who had been in the "States" for a few years added to his comments words and English lingo with unreserved pride. "Yes sir", "You know", "You bet", etc. reinforced his words. But, he said, it was his name which proved most troublesome. It was being pronounced as Arthoour or Artheeour. His francophone friends teased him by deforming the English pronunciation "ar'tour" (is back) or "astheure" (nowadays). He found it quite funny. But he was rather annoyed to hear "Boucher" pronounced "Butcheur", because for him, "botcher" (to botch) meant messing up a job. He ended up getting used to it. Maybe today, there are some "Butchers" among his descendants.

The next day, he borrowed a horse and wagon from Napoléon in order to go to his house. The

sun was radiant, the fields were lush and green, animals were grazing the tender grass; life was springing up everywhere. Eugène, not an emotional type, could feel the emotion rise as he approached "his property".

Upon arrival, he had to get off the wagon to open the gate. Something which he had never done before because his gate was always open to all. He hitched the horse to a pole on the porch, then he took a moment to look over this place which was still very familiar to him. While walking around the house, he noticed the weight of the snow had crushed some lengths of pole fencing, that inclement weather had torn off some roof shingles, and that two barn windows were broken, probably by icicles falling from the roof, which the birds had quickly discovered and used to enter the barn to build their nests.

He climbed onto the porch and opened the door. This was difficult because it had swollen; the chill from the inside was a contrast from the heat of the day. He could smell the odor of a place that had been closed for a long time. He went to check all the rooms, and noticed that the wallpaper had peeled in a few spots and that the floor had caved in slightly in the kitchen. In the basement, a few forgotten potatoes had sprouted, and their stems were searching for the parsimonious bits of light that came from the cellar window. He went back out and left the door open to let his house breathe in some fresh air.

He then went over to the "other buildings". Upon opening the door, a gush of air reminded him of some familiar odors. In his mind he could still see his cows, each in its place: here was "Horny" and her neighbor "Jumpy", further on, "Short Tail" and at the end "Bully", the Bull. In the horse stable, he could recall the "Grey One" and "Blackie". From the spot where he stored the hay, he could only smell the odor of

(Suite page 20)

(Suite de la page 19)

old stale hay. In the shed, he was almost happy to see the seeder and Hilaire's harrow. Above the door a couple of swallows were building their nest out of mud. Finally, he thought, a sign of life!

He slowly walked back to the house and visited every room one more time as if to engrave each image in his memory. Beside the kitchen in an almost instinctive gesture, he closed the living room door, a room that was always kept closed, and was opened only for visits from family or the parish priest. Upstairs he stopped for a few moments in "their bedroom", beside those of the kids and the one for the guests.

He exited, and twice had to pull hard on the door to close it and hear the click of the lock. Turning around and staring at the horizon, as if to convince himself of something, he muttered "yeah!".

He then went to see Hilaire, who upon seeing Napoléon's horse knew right away that it was Eugène. As it was getting closer to noon, he accepted Hilaire and Arthémise's gracious invitation. Hilaire would use this opportunity to try to somewhat gauge what Eugène intended to do with his property. He well knew that he wouldn't make any quick decisions. Hilaire however asked him to grant him precedence, telling him that he would "match" any offer made to him.

Eugène was back at his brother's place by the end of the afternoon after having met a few former fellow citizens. He had supper and the evening was spent exchanging information about acquaintances in the States and parishioners.

Arthur arrived early the next day at Napoléon's house and took them to the station. What will be Eugène's decision?

(to be followed)

Victor Caron

## DO YOU KNOW THE ORIGIN OF THE EXPRESSION “LA CHIENNE À JACQUES”?

*There is no such expression in English that I know off. So I will translate what it means in French. In word for word translation it is: “Jacques' bitch”.*

**S**o here it is: “*la chienne à Jacques*”.

**W**e often use this expression but we did not really know where it comes from. Now that we know, we feel better informed. The expression is used to describe a person or persons who are very badly dressed or clothed. Bad style, old clothing, not conforming or dirty. We would say he or she is dressed like “*la chienne à Jacques*”.

But who is this Jacques? And how about his bitch? Because they both existed at one time. This expression apparently came from the Lower St. Lawrence region where lived a man named Jacques Aubert at the beginning of the 19<sup>th</sup> century. Jacques was a hardened single guy whose only friend was this female dog (*chienne*) which suffered from a disease that caused it to lose all its hair. In order for it to survive during the winter, Jacques would dress it with old sweaters that were rags and terrible looking. People would see Jacques walk his dog which was dressed in dirty old pieces of clothing.

So that is when it all began. When someone around the village was badly dressed one would say: He or she is dressed like “*la chienne à Jacques*”.

We wonder what Jacques and his “*chienne*” would think today if they knew that they are now part of the French Canadian folklore.

This information came from the

*Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie*

## THE FLIGHT OF THE SNOWBIRDS

**D**id you ever ask yourself why snowbirds fly in a V formation when they migrate to the South?

Nature has a good reason to give them this instinct. Each flutter of the wing of the bird in front creates an air movement and the bird that follows can benefit from it. In a V formation the flock takes advantage of an effectiveness of at least 71%, this compared to a bird flying solo.

When a bird leaves the formation to fly by itself, it suddenly feels the resistance of the air and rapidly goes back into the line.

Like people, geese have a sense of being part of a group, so when flying south they do so in order to reach their destination all at the same time.

When the leading bird gets tired, it falls back and another one takes the lead.

If people had as much intuition as birds have instinct, we would understand that success sometimes comes easier when using team work. Each in turns doing the hard chores and then sharing leadership. The birds flying at the rear, with their constant cries, encourage the one at the front to fly faster.

When a bird is sick or hurt, two of them will leave the formation and accompany it to the ground to assure help and protection. They will stay with the sick bird until it can fly again or dies. Then they join another flight and get into formation.

Could we, as people, live our lives the same way? No one has to be very bright to follow the laws of nature; the thing to do is to just observe it.

Ask the animals and they will instruct you; the birds will talk to you; the earth will teach you.

*Unknown author*

## OUR FINANCES

**F**or the benefit of those of you who were not present at the 27<sup>th</sup> September general assembly, we are presenting our financial data (see table on p. 22). Like many associations, we are not at the moment able to cover our financial obligations with our annual revenues. The explanation for that state of affairs is the very small return on our investments. Because we count a large number of life members, this situation had been foreseen for a long time and has been reality for two or three years. Interests generated by life member contributions do not even cover the cost of printing and sending out our four annual bulletins.

We do not have many means to face this situation other than a very strict handling of our expenses. At the reunion of the AC on October 31<sup>st</sup> last, we discussed finances. To help us pass through this crisis (here I am writing like newsmen), we have thought to beg those of you who can do it to offer a voluntary contribution to buttress our association, for which we would be most grateful. Thanks for your support and we wish to give ourselves the means to keep our association very much alive.

*Henri Caron, President*

# Les familles Caron d'Amérique

---

**Les Familles Caron d'Amérique**  
**Résultats et évolution des actifs nets**  
 de l'exercice terminé le 31 août 2009  
 (non vérifié - voir avis au lecteur)

	<b>2009</b>	<b>2008</b>
	\$	\$
<b>Produits</b>		
Activités	10 137	13 720
Cartes de membres	2 978	4 688
Intérêts	2 089	6 331
Ventes d'articles divers	945	1 635
Commandites	200	320
Dons	58	141
Gain sur taux de change	33	261
Ventes de volumes et albums		
	<b>16 440</b>	<b>27 096</b>
<b>Charges</b>		
Activités	10 668	12 666
Bulletin et journaux	6 083	3 757
Photocopies et secrétariat	662	244
Cotisations	631	2 678
Frais de déplacements et représentation	630	1 042
Timbres et papeterie	389	357
Frais bancaires	121	125
Assurances	47	183
Taxes foncières	18	18
Matériel pour revente et coût des albums		60
Dons et abonnements		45
Perte sur évaluation de stocks		1
	<b>19 249</b>	<b>21 176</b>
<b>Excédent (insuffisance) des produits par rapport aux charges</b>	<b>(2 809)</b>	<b>5 920</b>
Soldes de fonds au début	<b>7 071</b>	<b>1 151</b>
Soldes de fonds à la fin	<b>4 262</b>	<b>7 071</b>

4

**Les Familles Caron d'Amérique**

**Bilan**

au 31 août 2009  
 (non vérifié - voir avis au lecteur)

	<b>2009</b>	<b>2008</b>
	\$	\$
<b>ACTIF</b>		
Actif à court terme		
Encaisse	1 592	1 915
Placements	62 730	64 426
Frais payés d'avance	1 100	1 250
	<b>65 422</b>	<b>67 591</b>
<b>PASSIF</b>		
Passif à court terme		
Revenus perçus d'avance	540	80
Cotisations à vie (note 2)	60 620	60 440
	<b>61 160</b>	<b>60 520</b>
<b>ACTIFS NETS NON AFFECTÉS</b>	<b>4 262</b>	<b>7 071</b>
	<b>65 422</b>	<b>67 591</b>

Pour le conseil,

*Yves Caron*  
 Administtrateur  
 Président

*Claude Morin*  
 Administrateur  
 Trésorier

*27 sept 09*

## CHILDHOOD MEMORIES

### Those beautiful mornings

It is the beginning of spring, the snow is still covering the fields, the sun is making the snow look like white clay that can be easily transformed, according to our imagination, into different shapes, as we are playing with it. But after a cold night it hardens with an icy surface and the field becomes an immense playing ground.

It was at that moment that we would ask our mother to wake us early so that we could take advantage of this gift from nature. We would come out of bed quickly like kids popping out of a "Jack in the box". Sometimes we would bypass Morning Prayer. I remember the fun we had at running on the frozen "crust" climbing to the edge of the woods and from there using the gravity to slide down. On our sleighs coming down, with the wind whipping our face, after a few times it felt like we had been at the wheel of a Formula One. If we exaggerated sometimes on the number of improvised runs, we would hear our mother, perched on the porch of the house, reminding us that school was the priority and we better hurry. Well, too bad! Then it was a quick breakfast and off to school with the hope that Mother Nature would again give us a cold night so that we could ride the wide "crust" tomorrow.

### Those wonderful Saturdays

Today's kids can brag about spending their Saturdays on the ski slopes. For us, during the old days it was very simple to decide what would be our sport outing. But God knows how much pleasure we had. Almost every Saturday in winter when the weather was nice, we went snowshoeing in the woods. Usually we would go on the family lot which was about one mile long.

Being the youngest and of course the smallest, I had preferential treatment. My older brothers would go ahead so I would walk on a hardened trail. When the temperature wasn't too cold we

would walk as far as the hill called "Fronteau". It was called thus because it was on the border of the neighbor's land that was called "Rang Bâtard" or bastard range (There was a time when we weren't sure if the lot belonged to Saint Marcel or Saint Adalbert where the name *Bâtard* – bastard – comes from). It was not an enormous hill but for us kids it looked like a mountain. We even tried to climb it on snowshoes. Our mounts were not equipped like today's modern snowshoes so we never made it to the top. Even coming down we sometimes had a few tumbles in the snow. What pleasure of satisfaction we enjoyed once we were back home, warming up near the hot stove waiting for a well deserved meal.

Later in the winter when the snow was hardened by early morning cold, we would go slide down our famous "Côte du Fronteau" hill. To get there, we had to walk through the woods. We would follow the trail that my father used to haul the firewood that would heat the house during the winter.

There was no trail going up the "Fronteau" hill. So we had to beat a path through the trees. In our ingenuity of young country kids we had installed on our sleigh a toboggan that would steer it through the trees. It was probably not very safe and secure but it worked. We must have been helped by our Guardian Angels because we never had an accident. I can't count the many times we pulled the sleighs up that hill, sometimes with difficulty. But the pleasures and joys we had when coming down were certainly worth the efforts. Tired but happy we would return home for lunch, hoping that on the following Saturday we could do the same.

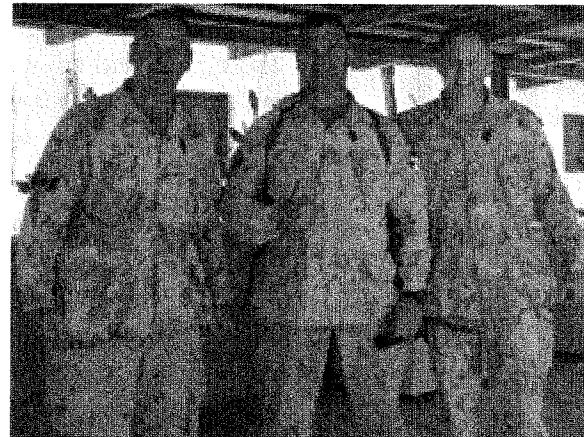
I hope that those reflections remind you of the nice moments of your childhood. Good memories are so precious.

*Henri Caron*

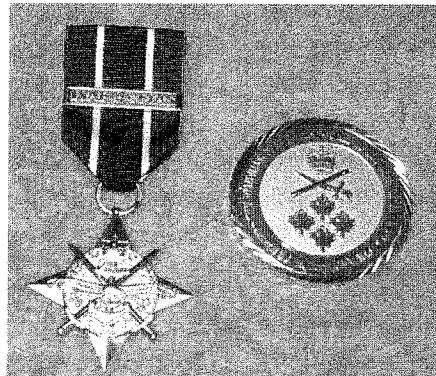
## Nous saluons...

... l'adjudant-maître Jean-François Caron, de Québec, qui a reçu le jeudi 10 septembre, le médaillon d'excellence du Chef d'État-major de la défense à Kandahar, en Afghanistan. Jean-François Caron est l'Adjudant-maître de la Compagnie A de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar (ÉPRK), en Afghanistan. Il a reçu le médaillon pour s'être entièrement dévoué aux troupes et à la chaîne de commandement, d'après un communiqué émis par les Forces canadiennes. « Tout au long de la mission, il a été un élément clé de l'équipe de commandement de la compagnie de stabilisation A afin de veiller à l'accomplissement de ses sous-officiers. Il a brillé par l'exemple qu'il empreint aux troupes de la compagnie et par ses judicieux conseils à ses supérieurs », a indiqué la capitaine Stéphanie Godin. L'ÉPRK travaille à partir du Camp Nathan Smith, tout près de la capitale de la province de Kandahar, dans le Sud de l'Afghanistan. Cet honneur n'est réservé qu'aux militaires qui ont contribué de manière exceptionnelle à leurs tâches. Il est rare qu'un militaire se voie octroyer cet honneur. Nous sommes tous très fiers de lui. Au moment de préparer ce numéro de *Tenir et Servir*, nous apprenons que Jean-François termine sa mission en Afghanistan le 31 octobre. Nous rappelons qu'il est le fils de Rosemond (# 2475) et de Dame Jacqueline Bouchard.

L'Adjudant-maître Jean-François Caron, de Québec (au centre), a reçu le médaillon du général W. Natynczyk (à droite) et de l'Adjudant-chef Grégoire Lacroix (à gauche), en Afghanistan.  
(Photo courtoisie Forces canadiennes).



À droite, le médaillon d'excellence et à gauche, l'insigne pour les sorties.



(Suite page 25)

## We salute...

... Master-Warrant-Officer Jean François Caron from Québec City, who on the 10<sup>th</sup> of September received the Medal of Excellence from the Chief of defense, in Kandahar, Afghanistan. Jean-François Caron is the Master -Warrant- Officer (Sergeant-Major) of "A" Company of the reconstruction team in Afghanistan. He received the award for his outstanding performance within the Company and the liaison between his troops and the chain of command. He was a key figure in stabilizing the personnel and leading his non-commissioned officers, leading by example and with his precious help to the lower rank to maintain morale among the soldiers. This was confirmed by Captain Stéphanie Godin. The reconstruction team operates from Camp Nathan Smith near the capital of the province of Kandahar in southern Afghanistan. This honor is reserved only for military personnel who have been exceptionally outstanding in the performance of their duty. Very few people have received this decoration. We are very proud of him. As I write these lines we learn that Jean François' tour of duty in Afghanistan ends on the 31<sup>st</sup> of October. He is the son of Rosemond Caron (#2475) and Jacqueline Bouchard.

Master-warrant-Officer Jean François Caron from Québec City (at center) who recently received a medal from General W. Natynczyk (on the right) with Chief Warrant Officer Grégoire Lacroix (on the left) in Afghanistan.

On the right, the Medal of Excellence and on the left, the insignia.

## Les familles Caron d'Amérique

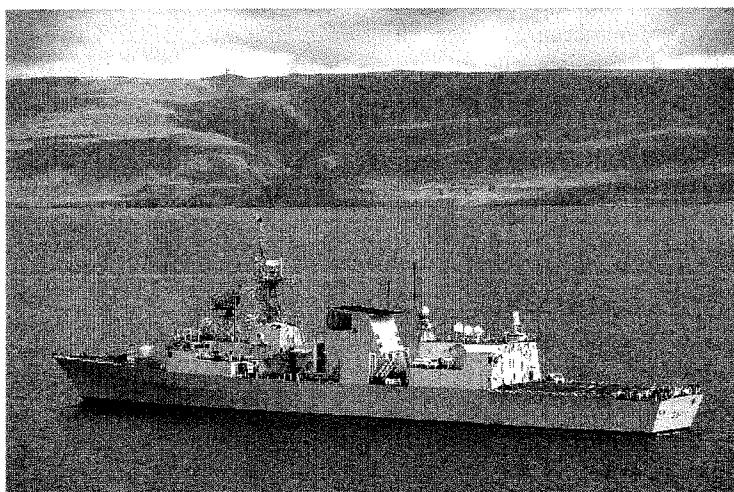
**...et félicitons le capitaine Frédéric Caron**, nommé commandant du navire NCSM *Ottawa* le 13 août 2009. Le Capitaine Caron en est le 10<sup>e</sup> commandant. Son navire est basé à Esquimalt, en Colombie-Britannique et est le 4<sup>e</sup> navire de la Marine canadienne à porter le nom *Ottawa*. On le voit, à gauche sur la photo, à la signature du certificat de prise de commandement du NCSM *Ottawa* aux mains du capitaine de frégate Stan Bates (à droite). Cette cérémonie fut présidée par le Commodore Ron Lloyd, commandant de la flotte du Pacifique (au centre) (Photo Caporal Frieda van Putten). Frédéric est le fils de Rosemont (#2475) et de Dame Jacqueline Bouchard. (Notez que Jean-François servant dans l'Armée et Frédéric servant dans la Marine sont frères).



... **Navy Captain Frédéric Caron**, named Commander of HMCS *Ottawa* on the 13<sup>th</sup> of August. Captain Caron is the 10<sup>th</sup> Commander to lead the crew of that ship. She is based at CFB Esquimalt, British Columbia and is the fourth ship of the Canadian Navy to be named *Ottawa*. We see him on the left at the signing ceremony for the transfer of Command from Captain Stan Bates

(left). Frédéric is the son of Rosemond Caron (#2475) and Mrs. Jacqueline Bouchard. He can be seen on the left, signing the certificate for taking command of HMCS *Ottawa* in the hands of captain Stan Bates (on the right). The ceremony was presided by Commodore Ron Lloyd, commander of the Pacific fleet (center), Frédéric is the son of Rosemont (#2475) and Mrs. Jacqueline Bouchard. (You will notice that Jean-François serving with the Army and Frédéric with the Navy are brothers.)

Le NCSM *Ottawa* au large de l'île de San Clemente, au sud-ouest de la Californie, lors d'un exercice annuel (Photo Caporal Turcotte).



HMCS *Ottawa* during an exercise off San Clemente Island, California.

... et Madame Catherine Caron, récemment nommée rédactrice en chef adjointe à la revue *Relations*. Mme Caron occupait auparavant le poste de secrétaire à la rédaction depuis septembre 2007. Autrefois dirigée par les jésuites, *Relations* est une importante revue d'idées qui œuvre à la promotion d'une société juste et solidaire en prenant parti pour les exclus et les plus démunis. Libre et indépendante, elle jette un regard critique sur les enjeux sociaux, économiques, politiques et religieux de notre époque.

... **Mrs. Catherine Caron** who was recently named Chief Editor of the magazine *Relations*. Mrs. Caron was Secretary to the editor since 2007. Formerly published by the Jesuits, *Relations* is a popular magazine that promotes justice and solidarity with interest towards helping the underprivileged of society. Freelance and independent, it takes a critical look at social problems and the economic, politics and religious aspect of our time.

## Les familles Caron d'Amérique

---

... et **M. Mathieu Caron**, contrôleur de mission à l'agence spatiale canadienne. Dans un article du *Soleil* du dimanche 1<sup>er</sup> novembre, Mathieu fournit à l'auteur de l'article, M. Jean-François Cliche, des renseignements importants et intéressants sur le fonctionnement du bras canadien.

... et **M. André Caron**, élu maire de la municipalité de L'Islet aux élections du 1<sup>er</sup> novembre 2009, pour un premier mandat de 4 ans. M. Caron avait quatre opposants. Auparavant, il était conseiller depuis 9 ans à la même municipalité. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

... et **M. Luc Caron**, élu pour un « enième » terme. Il ne les compte plus ; il préfère s'exprimer en termes d'années. Il entreprend sa 23<sup>e</sup> année. M. Yves Caron lui faisait la lutte.

... et **M. Glen Gordon Caron**, scénariste, producteur et réalisateur de la série américaine *Medium*, série très populaire diffusée sur CBS. Glen G. Caron a été mis en nomination quatre fois au *Emmy Awards*.

... et **Mme Nicole Caron** de Saint-Pascal (Kamouraska), honorée le 23 septembre dernier, au *Capitole* de Québec, pour ses implications bénévoles nombreuses dans sa région. En plus de siéger à plusieurs comités, elle est présidente de l'Association des personnes handicapées de Kamouraska-Est.

L'Association des familles Caron d'Amérique est fière de chacun et de chacune de vous qui font un grand honneur à notre patronyme dans vos sphères respectives.

*Victor Caron*

... **Mr. Mathieu Caron**, Controller at the Canadian Space Agency. In an article recently written by Jean-François Cliche in the daily *Le Soleil*, Mathieu gives some interesting information about the role of the Canadian Robotic arm in space.

... **Mr. André Caron**, elected Mayor of the municipality of L'Islet on the 1<sup>st</sup> of November 2009. He was facing four opponents. Previously he had been a councilor for 9 years in that same municipality. Our best wishes to him.

... **Mr. Luc Caron**, re-elected councilor for a number of times; He prefers measuring his political career by the number of years. He is beginning his 23<sup>rd</sup> year in politics.

... **Mr. Glen Gordon Caron**, scriptwriter, producer and director of the very popular American TV thriller *Medium* broadcast on CBS. Glen was nominated four times for Emmy awards.

... **Mrs. Nicole Caron** from Saint Pascal (Kamouraska) who, on the 23 September 2009, was honored at the *Capitole* in Québec City, for her work as a volunteer worker in the region. She is a member of many committees and also the President of the Association for the handicapped of eastern Kamouraska.

The Caron Families Association of America is proud of each one of you for the great honor you bring to our patronym in your respective fields.

*Victor Caron*

## CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame Annette Caron, épouse de M. Gaétan Dumont, fille de feu dame Elmire Dubé et de feu Alcide Caron, décédée au Centre hospitalier de Notre-Dame-du-Lac, le 11 août 2009, à l'âge de 73 ans. Elle demeurait à Saint-Eusèbe.

Madame Rachel Laroche, épouse de **M. Bertrand Caron**, décédée à La Prairie, le 13 août 2009, à l'âge de 87 ans.

M. Régis Caron, conjoint de dame Isabelle Boissonneault, décédé accidentellement à La Tuque le 16 août 2009, à l'âge de 56 ans. Il demeurait à Saint-Grégoire (Bécancour).

M. Paul-Émile Caron, époux de dame Jeannine Levasseur, décédé à Fabreville, le 15 août 2009, à l'âge de 59 ans.

Madame Rosa Castonguay, épouse en premières noces de feu M. Joseph Thériault et en secondes noces de feu **M. Harmel Caron**, décédée au CSSS de Rivière-du-Loup le 19 août 2009, à l'âge de 94 ans et 9 mois.

Madame Monique Desrochers, épouse de feu **M. Joseph Clément Caron**, décédée à l'hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré, le 20 août 2009, à l'âge de 90 ans et 10 mois. Elle était la belle-soeur du Père Raphaël Caron, Rédemptoriste, et de sr Gérardine Caron, ssr. Elle demeurait à Beaupré.

Madame Yolande Caron, décédée à Montréal, le 21 août 2009, à l'âge de 75 ans.

Madame Lina Caron, épouse de feu M. Aurélien Houde, décédée le 21 août 2009.

Monsieur Yvan Caron (Capitaine), époux de dame Jeanne Laflamme, décédé à la Maison Michel-Sarrazin, le 28 août 2009, à l'âge de 82 ans. Il demeurait à Québec.

M. Méo Caron, époux de feu dame Noëlla Dubé, décédé au Centre d'Hébergement Saint-Louis de Saint-Louis-du-Ha! Ha! le 20 septembre 2009, à l'âge de 83 ans et 5 mois.

M. Charles-Eugène Cayouette, époux de feu dame **Solange Caron**, décédé au CSSS de Rivière-du-Loup, le 28 septembre 2009, à l'âge de 94 ans et 11 mois.

Madame Jeanne d'Arc Barberie, épouse de feu **M. Rolland Caron**, décédée au Centre hospitalier de Lachine, le 29 septembre 2009, à l'âge de 84 ans.

Frère Borromée Caron, (en religion fr. Sigismond, Mariste), fils de feu Joseph Caron et de feu Émerentienne Rodrigue, décédé à Château-Richer, le 5 octobre 2009, à l'âge de 95 ans et 9 mois, dans sa 78<sup>e</sup> année de vie religieuse.

Madame Lucille Côté, épouse de feu **M. Lucien Caron**, décédée à La Prairie, à l'âge de 85 ans.

Madame Amérida Paré (Mida), épouse de feu **M. Émilien Caron**, décédée au Foyer de Saint-Antonin de Rivière-du-Loup, le 10 septembre 2009, à l'âge de 86 ans et 8 mois. Elle demeurait autrefois à Saint-Arsène.

Madame Jeanne d'Arc Caron, épouse de feu M. Léo Lafrenière, décédée à l'hôpital Honoré-Mercier (Saint-Hyacinthe), le 12 octobre 2009, à l'âge de 87 ans. Elle demeurait autrefois à Sorel-Tracy.

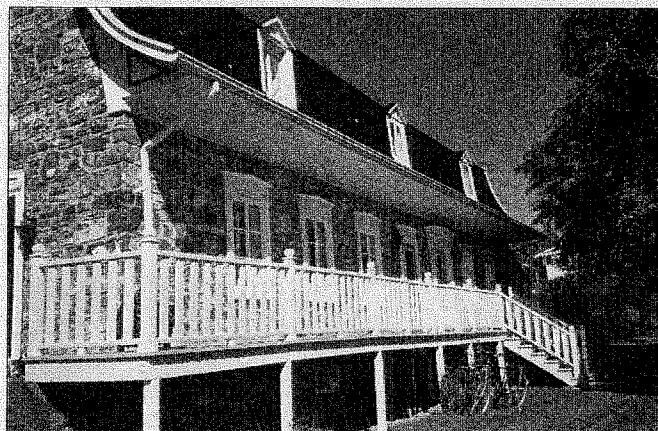
Monsieur Rosaire Caron, époux de feu dame Éva Blanchette, décédé à l'Hôpital Charles-LeMoine, le 12 octobre 2009, à l'âge de 82 ans et 11 mois.

Madame Paulette Caron, épouse de feu M. Jacques Casey, décédée le 19 octobre 2009, à l'âge de 80 ans.

Madame Jeanne d'Arc Caron, fille de feu M. Napoléon Caron et de feu dame Maria Couture, épouse de feu M. Jean-Paul Lebel, décédée à l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, le 26 octobre 2009, à l'âge de 91 ans.

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Album souvenir du 20 <sup>e</sup>	15,00\$	15,00\$	15,00\$
Armoiries plastifiées (8½ x 11)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Armoiries sur papier (8½ x 11)	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Cartes et enveloppes : 1 pqt de 2	1,50\$	1,50\$	1,50\$
Casquette <i>Explorer</i> (beige ou marine)	12,00\$	12,00\$	12,00\$
Crayon bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	10,00\$	7,00\$	5,00\$
Gilet blanc ( <i>T-shirt</i> )	20,00\$	15,00\$	12,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	38,00\$	38,00\$	38,00\$
Jeu de cartes ( <i>Histoire des ancêtres</i> )	5,00\$	3,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Macarons (1636-1986 ou 20 <sup>e</sup> )	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Papier à correspondance (10 feuilles/enveloppe)	2,00\$	2,00\$	2,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Porte-clefs	3,00\$	3,00\$	3,00\$
<i>Répertoire généalogique</i> *	25,00\$	20,00\$	15,00\$

\* S.V.P. Ajouter 8,00\$ pour les frais de poste dans le cas du *Répertoire généalogique* et 20% de la commande pour le reste.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6  
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin : Henri Caron, Frédéric Caron, Fabien Caron (mise en page), Gaston Caron (traduction), Claude Morin, Marielle Caron, Françoise Morin, Jeannine Caron, Valère Caron (photos), Victor Caron (direction, cueillette et saisie des textes), Robert Caron (Laval).

#### Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE